

mémoires de chien d'eau

L. Lafontaine, © GMB 1997; tous droits réservés



© E. Barbelette

Jusqu'à sa protection légale en 1972 en France, la loutre d'Europe (*Lutra lutra* L., *Ki dour* en breton) a subi une importante pression de chasse et de piégeage (cf. *ArMen* n° 32).

La fourrure de la loutre (plus de 50.000 poils au cm²), qui joue un rôle déterminant dans la survie de l'espèce, a bien failli causer sa perte. Une fourrure aussi soyeuse qu'imperméable lui conférait une grande valeur commerciale. Avant la seconde guerre mondiale, plusieurs centaines de peaux de loutre pouvaient ainsi se négocier chaque année en Bretagne. Il y avait en particulier un grand nombre de piégeurs, paysans ou meuniers, qui trouvaient là une occasion d'arrondir leurs fins de mois.

Le Réseau SOS-Loutres, pour asseoir ses missions scientifiques et techniques d'intervention, réactualise régulièrement la répartition régionale de l'espèce. Pour ce faire, il s'appuie sur un important réseau de prospecteurs bénévoles, dont il faut saluer ici le dynamisme et la passion. La Bretagne demeure l'une des rares régions françaises où des noyaux viables de population subsistent encore : 250 loutres occupent aujourd'hui environ le tiers de la région, en particulier un noyau principal du Centre Ouest Bretagne couvrant plus de 6000 km².



© L. Lafontaine

C'est à l'occasion de ces inventaires réguliers que furent découverts, isolément, à deux reprises sur le bassin de l'Ellé (ouest du Morbihan / sud-Finistère) non loin du Faouët et de Querrien, de curieux "bas-reliefs" taillés sur la face supérieure d'un gros rocher plat émergeant du cours d'eau : il s'agit d'une empreinte circulaire, d'environ 20cm de diamètre et 3cm de large, dotée d'une entaille latérale.

Quelle signification apporter à ce motif énigmatique, quelle pouvait en être la fonction ? Une enquête sur place auprès d'anciens meuniers a alors révélé qu'il s'agissait d'emplacements préalablement identifiés pour être habituellement fréquentés par la loutre afin d'y marquer son passage, et qui furent naguère sculptés à grand peine dans le granit pour y caler un piège spécifique de type "Levître". Il fallait en effet que, surplombant la lame d'eau, le piège ne puisse se déplacer et que, tendu, il ne soit pas détectable par l'animal.

Selon nos informations, la connaissance d'une telle technique s'avère inédite : jamais rapportée par les anciens piégeurs que nous avons pu rencontrer, elle n'est mentionnée dans aucun ouvrage spécialisé. Ce type de motifs a-t-il été observé - sans que nécessairement la mémoire collective en ait gardé le sens ni la fonction - en d'autres endroits, en Bretagne ou ailleurs ? S'agissait-il d'un savoir-faire purement localisé, a-t-il été repris, adapté ou modifié par d'autres piégeurs ?...

Dans la perspective d'un ouvrage à paraître relatif à l'ethnozoologie de l'espèce, le Réseau SOS-Loutres serait heureux de recueillir tout témoignage ou matériel original à ce sujet.



Réseau SOS-Loutres, Maison de la Rivière, 29450 Sizun
tél. 02.98.68.86.33 - E-mail : Reseauloutre@aol.com

ARTICLE PARU DANS LA REVUE ARMEN
N° 88, P.62 (1997)